Extrait de notes rédigées par M. Schweitzer, médecin, etc.

Autor(en): **Quiquerez, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): **- (1853)**

Heft 294-295

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-318413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lioration dans leur état, dont les déjections étaient putrides, bilieuses, glaireuses, avec ténesmes et coliques, je leur faisais prendre l'ipécacuanha en infusion, des lavements moitié lait et eau, pour boisson ordinaire une décoction de crême de tartre édulcorée avec du miel ou du syrop de violettes, et le soir un calmant. Quand tous les accidents avaient cessé, je les purgeais.

Le curé de ce village était fort soigneux, et son maître d'école, un jeune homme intelligent qui deux fois par jour visitait les malades, tenait note exacte de leur situation, l'écrivait et venait tous les jours me l'apporter à Porrentruy.

De tous les malades que j'ai traités de la sorte, il n'est mort qu'une vieille femme, que j'ai trouvée déjà à l'extrémité.

La quatrième épidémie, qui a été la plus meurtrière, se déclara, en automne 1786, au village de Bonfol, à deux lieues de Porrentruy. Ce village, bâti près d'un grand étang, appartenant au prince, qu'on avait vidé durant l'été, a été victime de cette opération. Il s'y éleva des brouillards fort épais et de mauvaise odeur, qui furent suivis d'une fièvre putride et maligne dont presque tous les habitants furent affectés et dont il mourut plus de 60. Dans quelques maisons les habitants moururent tous.

L'auteur ne dit pas comment on traita les malades.

A. Quiquerez, Extrait de notes rédigées par M. Schweitzer, médecin, etc.

En 1780, à un demi-quart de lieue de Porrentruy, au bord de la route de Belfort, on a découvert, en creusant au pied du coteau pour élargir le chemin, le squelette d'un éléphant de grosse taille, dont une partie était

dans le roc et une autre partie dans un sac de terre argileuse, qui se trouvaient entre des rochers.

Malheureusement les ouvriers, ne se doutant pas de ce que cela pouvait être, brisèrent plusieurs pièces avant que le prince, averti trop tard de cette belle découverte, put y envoyer quelqu'un pour recueillir ce qui en valait la peine. Parmi plusieurs pièces que l'on en tira, il s'en trouva cinq très-belles qui furent envoyées à M. de Buffon, qui les plaça au cabinet du jardin du roi, et répondit au prince, avec les témoignages de la plus vive reconnaissance, que les morceaux étaient d'autant plus précieux, que c'étaient les plus grands de ce genre de tous ceux qui étaient en assez bon nombre dans sa collection.

Ces pièces consistaient en deux dents molaires, dont l'une fossile et l'autre pétrifiée, avaient conservée toute leur forme extérieure, l'émail et les engainures. La troisième était un tronçon bien conservé d'une des deux grandes dents ou défenses, de 12 pouces de longueur sur 5 de diamètre au gros bout.

Les deux autres étaient deux os des extrémités antérieures de l'animal, qui avaient conservé toutes leurs formes et les cellules intérieures.

L. Euler an Schorndorf, Berlin, 27. April 1743 : La nouvelle de la maladie de mon père m'afflige d'autant plus, que je n'en ai rien encore appris de ma famille, ce qui me fait craindre qu'il n'est pas encore hors de danger. Quoi qu'il arrive, je vous suis toujours fort obligé que vous m'avez bien voulu donner avis d'une affaire qui me touche si près et que ma famille trouve à propos de me cacher.

L. Euler an Schorndorf, Berlin, 26. Mai 1750 : Comme j'espère que ma mère se résoudra de se rendre ici pour finir ses jours chez moi, et qu'elle partira bientôt pour Francfort, où je lui irai au-devant, je prends la liberté de vous prier, Monsieur, de lui procurer toutes les commodités pour ce voyage, et même de l'assurer que ce voyage n'aura les difficultés qu'on tâchera de lui persuader, pour la détourner de cette résolution.